



Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

14 | 2017

Early American Surrealisms, 1920-1940 / Parable Art

Jean Viviès, *Revenir / Devenir. Gulliver ou l'autre voyage*

Hélène Dachez



Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Édition électronique

URL : <http://miranda.revues.org/9990>

ISSN : 2108-6559

Référence électronique

Hélène Dachez, « Jean Viviès, *Revenir / Devenir. Gulliver ou l'autre voyage* », *Miranda* [En ligne], 14 | 2017, mis en ligne le 03 avril 2017, consulté le 20 avril 2017. URL : <http://miranda.revues.org/9990>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2017.



Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Jean Viviès, *Revenir / Devenir. Gulliver ou l'autre voyage*

Hélène Dachez

RÉFÉRENCE

Viviès, Jean, *Revenir / Devenir. Gulliver ou l'autre voyage* (Paris : Éditions Rue d'Ulm / Presses de l'École Normale Supérieure, 2016), 142 p, ISBN : 978-2-7288-0555-6

- 1 L'ouvrage de Jean Viviès (*Revenir / Devenir. Gulliver ou l'autre voyage*) est une réussite à tous les égards : tout en replaçant le célèbre texte de Swift dans le contexte social, politique, scientifique et littéraire de son époque, l'auteur exploite la critique anglo-américaine et française, et convoque de manière très pertinente les œuvres inspirées des *Voyages de Gulliver* (notamment *Le rapport de Brodie* [1970], de Borges). Le lecteur bénéficie ainsi d'un ouvrage qui fait dialoguer substrats critique et littéraire très documentés, et qui constitue une étude fort stimulante fondée sur un angle de recherche précis et original, celui « des retours du voyageur, de son retour comme problème » (20).
- 2 Après une introduction qui fait le tour des questions que pose l'œuvre (le mensonge, l'affabulation, la fiction, la vraisemblance, la vérité, l'identité, le rapport à autrui, l'accès au sens, l'interprétation unique impossible) et qui définit parfaitement les enjeux de l'ouvrage, composé de six chapitres et assorti d'une belle « Bibliographie sélective » (123-33), d'une « Filmographie » (établie par Lydia Martin, 135-37), d'un « Index des noms » (139-40) et d'un « Index des lieux » (141-42), le premier chapitre (« Gulliver contre Robinson, question de genre » [21-36]), met en regard le texte de Swift et *Robinson Crusoé* de Defoe, autre figure mythique du récit de voyage, pour cerner les enjeux de leur différence et faire ressortir la spécificité des *Voyages*. Jean Viviès examine les paradoxes et les contradictions d'un paratexte fondé sur l'emboîtement des éléments qui le composent et qui n'est pas tant seuil que partie intégrante d'un récit défini comme « fiction fondée sur sa récusation » (26), qui s'apparente aux « *travel-liars* » (28). Swift crée un personnage

fragmenté (tels ses quatre voyages), qui finit par plonger dans une misanthropie extrême et dans la déraison, éloigné du personnage romanesque unifié, en train de se former au XVIIIe siècle, représenté par Robinson, dont la réadaptation ne pose aucun problème. Jean Viviès soutient de manière particulièrement intéressante que le texte de Swift n'est ni un récit de voyage, ni un anti-récit de voyage (31), mais un récit-creuset qui « se défamiliarise sans cesse et dénie à un genre unique d'être la clé de sa lecture » (31). Sont questionnées les normes littéraires et la notion même de classification. Jean Viviès analyse comment, grâce à la parodie de leurs caractéristiques naissantes, le lecteur est mis en garde contre les récits à la première personne (notamment le roman [« *novel* »], où le personnage, grâce à l'expérience qu'il acquiert, finit par atteindre la connaissance et la sagesse) et contre le monde (synonyme de dégénérescence ou de corruption, et que rejette Swift), tel que le roman a commencé à le raconter. « Gulliver ne se forme pas, il se déforme » (33), dit l'auteur, avant d'ajouter : « comme lecteurs, nous sommes confrontés en même temps au paradigme et à sa mise en pièces » (34). L'instabilité générique et littéraire renvoie à une instabilité ontologique.

- 3 Le Chapitre 2 (« Espaces de Gulliver » [37-46]) traite de la géographie dans *Les Voyages*, notamment par le biais de l'étude des marqueurs de vraisemblance (cartes qui se veulent véridiques et choix de lieux tempérés). Dans des mondes familiers aux lecteurs par certains aspects, l'auteur analyse comment Swift crée l'étrangeté par les habitants, par la langue, par les mesures, si bien que « l'altérité vient [...] s'installer dans le discours » (40) et que « l'énoncé [...] intègre [l'étrangeté] comme élément hétérogène. Il se rend dès lors lui-même étrange » (40). Gulliver se met en situation de « transmetteur » (40) et le lecteur se trouve alors dans une situation d'apprentissage linguistique. Les éléments connus par le lecteur servent à mesurer l'inconnu (Swift situe les endroits visités par Gulliver dans des zones inconnues et intègre des références invraisemblables à la latitude et à la longitude, pas encore établie avec certitude) et le variable, représenté par l'homme.
- 4 Dans le Chapitre 3 (« Détours, retours » [47-68]), Jean Viviès traite des retours de Gulliver de manière chronologique. Il étudie comment Swift exploite de manière comique la relativité des dimensions et propose une réflexion sur la représentation de la « dimension physique de la relation au monde » (49). La satire repose sur la dialectique du général et du particulier. Comparant les retours, Jean Viviès analyse la perte des repères conventionnels et le changement de situation de Gulliver dans le second voyage. Se pose la question de la survie du personnage, dont l'humanité est questionnée (la petitesse peut être aussi bien physique que morale), si bien que les lecteurs, à l'instar du personnage dont ils se distancient, se trouvent désorientés. Dans le troisième voyage, la satire devient « intellectuelle et épistémologique » (57). A la faveur de l'exploration de plusieurs îles, le récit fragmenté se fait itinérance et Gulliver revêt la fonction d'un « témoin ou d'un porte-parole satirique » (58) qui parodie le style des *Philosophical Transactions* de la Royal Society et dénonce les expériences absurdes et contre nature. Dans le dernier voyage, l'interprétation s'offre d'emblée métaphorique, et le sujet est placé au centre du propos. Jean Viviès étudie comment Swift, en réservant des retours de plus en plus sombres à un personnage caractérisé par l'aliénation de soi, par le refus de l'autre (dont sa propre épouse) et par la déraison, prend le roman (« *novel* ») à rebours.
- 5 Le chapitre 4 (« Voyage au bout de l'inouï » [69-83]) offre une lecture particulièrement originale du personnage de Don Pedro, personnage paradoxal dont la générosité, la compassion et la véracité méritent d'être questionnées. Sa fonction d'« auditeur / lecteur » (75) est remarquablement analysée par l'auteur, pour qui le capitaine portugais

est un « agent d'euphémisation du récit de Gulliver » (75). En faisant référence aux analyses de George Orwell, Jean Viviès montre en outre comment le texte de Swift anticipe l'idéologie nazie exterminatrice et le totalitarisme du XXe siècle, où l'ordre commande au libre arbitre de l'individu, où la pensée unique domine, et où civilisation et barbarie se mêlent.

- 6 Le chapitre 5 (85-100) est consacré à l'étude de « La figure de Gulliver », « plus narrateur que personnage, plus raconteur qu'acteur » (85). La notion de fragmentation générique mentionnée auparavant est reprise et complétée par l'étude de la dislocation psychologique de Gulliver, qui pose la question de la crédibilité du narrateur, être (humien ou pascalien) dépourvu « d'identité personnelle homogène ou cohérente » (91). Le personnage de Swift se différencie ainsi de manière radicale des narrateurs à la première personne du roman naissant, dans un discours qui « fonctionne moins comme information que comme symptôme » (92). Se pose alors la question de la folie de Gulliver (personnage inclassable qui perturbe les catégories définies par les Houyhnhnm), qui ne saurait donner lieu à une interprétation univoque et définitive.
- 7 Le chapitre 6, intitulé « Le cinquième voyage » (101-12), propose un détour par *L'Odyssée* de Homère : si les deux textes mêlent imaginaire et réalité, et personnages à la fois centripètes et centrifuges, les retours, placés sous le signe de la plénitude dans le cas d'Ulysse et sous celui de la déraison dans le cas de Gulliver, s'opposent, du moins en apparence, car la plénitude d'Ulysse sera malmenée par les commentateurs et les personnages inspirés du héros de Homère. Jean Viviès envisage alors de manière brillante l'hypothèse selon laquelle Gulliver aurait tout inventé, les territoires visités n'étant autres que son moi, « son *I-land* » (106). L'insularité de la structure de l'œuvre se retrouve à tous les niveaux (thématique, narratif, esthétique, identitaire) du texte de Swift qui postule aussi le voyage du lecteur.
- 8 Dans sa conclusion (« Une 'Histoire philosophique' » [113-21]), l'auteur montre comment *Les Voyages de Gulliver* mettent en jeu les divers sens de *history* (observation des faits, récit et Histoire), et proposent une « histoire philosophique », qui prend l'homme pour objet de réflexion, s'adresse à un lecteur philosophe, bouleverse les catégories traditionnelles, thématise l'écriture et nie toute idée de stabilité et de finitude.
- 9 Par l'originalité de la perspective adoptée, par les très nombreuses références qui l'enrichissent et par la force et la finesse de ses analyses, l'ensemble de ce magnifique ouvrage, dense et stimulant, offre une réponse brillante à la question posée au seuil de l'Introduction : « Comment parler de Gulliver après tant d'autres ? ».
- 10 Cet ouvrage a reçu en octobre 2016 le prix SELVA.

INDEX

personnescitees Alain Bony, Jorge Luis Borges, Daniel Defoe, Homère, Samuel Johnson, George Orwell, Alexander Pope, Claude Rawson

Mots-clés : récit de voyage, roman, imaginaire, fiction et mensonge, vraisemblance et vérité, identité, altérité, retour, déraison, norme, classification, instabilité, satire, fragmentation

Keywords : travel narrative, novel, imagination, fiction and lie, verisimilitude and truth, identity, otherness, return, insanity, norm, classification, instability, satire, fragmentation

AUTEURS

HÉLÈNE DACHEZ

Professeur des Universités
Université Toulouse Jean Jaurès
helene.dachez@univ-tlse2.fr